

CH. BARROIS

---

MÉMORIAL  
HENRY DE DORLODOT

---

Extrait de la *Revue des Questions scientifiques*, juillet 1935

---

LOUVAIN  
Établissements FR. CEUTERICK  
66, RUE VITAL DECOSTER, 66

---

1935



CH. BARBOIS

MÉMORIAL  
HENRY DE DORLODOT

**MÉMORIAL HENRY DE DORLODOT**

*Extrait de la Revue des Questions scientifiques, juillet 1925*

LIEUVAIN

Établissement FR. CRUTERICK

OU, RUE VIAL, BRUXELLES, 26

1925

MÉMORIAL HENRY DE DORLÉNS

CH. BARROIS

---

MÉMORIAL  
HENRY DE DORLODOT

Extrait de la *Revue des Questions scientifiques*, juillet 1935

LOUVAIN

Établissements FR. CEUTERICK

66, RUE VITAL DECOSTER, 66

—  
1935

CH. BARRIS

MÉMORIAL

HENRY DE DORLÉDOT

Extrait de la Revue des Questions Scientifiques - Juillet 1885

LOUVAIN

Établissements FR. CIEUTERICK

60, rue de la Couronne, 60

1885

# Mémorial

## Henry de Dorlodot

---

Le 2 juin dernier, au début de la journée consacrée aux fêtes jubilaires de l'Université de Louvain, a eu lieu l'inauguration d'un monument destiné à perpétuer la mémoire du Chanoine de Dorlodot.

Au cours d'une séance solennelle, présidée par Son Éminence le Cardinal Van Roey, Primat de Belgique, à laquelle assistaient LL. Exc. Mgr Heylen, évêque de Namur, Mgr Rasneur, évêque de Tournai, M. le Ministre d'État baron Houtart, d'éminentes personnalités du monde scientifique étranger, le président et le secrétaire général honoraire de la Société Géologique de Belgique, le président, le secrétaire général et une délégation de la Société belge de Géologie, le Secrétaire général de la Société scientifique de Bruxelles, remplaçant le président empêché, le directeur du Musée Royal d'Histoire naturelle de Bruxelles, ainsi que de nombreux géologues belges appartenant à toutes les écoles, M. Charles Barrois, membre et ancien président de l'Académie des Sciences de Paris, prononça au nom des savants étrangers présents à la cérémonie, un magnifique éloge dont nous sommes heureux de publier le texte intégral.

Éminence,  
Excellences,  
Mesdames, Messieurs,

Il existe parmi nous un certain nombre d'hommes, penseurs ou hommes d'action, indifférents à leurs intérêts personnels immédiats, qui ne vivent que pour leur idéal et se consacrent corps et âme à sa réalisation. Le nombre en est fort restreint : Henry de Dorlodot, dont nous voulons en ce jour honorer la mémoire, appartenait à cette élite.

Il était de la phalange sacrée de ceux, artistes ou savants, qu'une même foi surnaturelle anime et entraîne, quelle que soit la forme ou le niveau de leur rêve. Celui de H. de Dorlodot était fort élevé : Voir la vérité face à face, et la faire connaître autour de lui ! Pour l'atteindre, il suivit le sentier étroit que gravissent les géologues.

Pour lui, les résultats obtenus par la Géologie intéressaient la science tout entière, et touchaient aux problèmes les plus importants que se pose notre esprit. La condition nécessaire pour le faire admettre au public était de lui faire comprendre ce que cherchent les géologues, ce qu'ils ont découvert jusqu'ici, dans leur poursuite de la vérité. H. de Dorlodot s'y essaya, et par son effort personnel et par l'action de tous ceux qu'il attira autour de lui, dans ses musées, ses collections, ses trésors documentaires de toutes sortes, groupés par lui, à leur intention, pour élargir la voie.

Ce que fut sa vie a été dit, et excellemment, en diverses occasions par les voix éloquents de maîtres et d'amis; je voudrais après eux, dégager en ce jour, devant ce mémorial érigé en son honneur à l'entrée de l'Institut où il enseigna, ce que vaut pour ses successeurs cette



vie, doublement digne de louange, comme celle d'un grand homme de science et d'un grand homme de bien. Je voudrais, au nom de savants étrangers confiants dans l'indépendance de jugement que leur assurent le recul du temps et la distance qui les éloignent, chercher devant vous l'enseignement que laisse l'exemple de cette vie et montrer comment H. de Dorlodot descendu dans la tombe, continue l'enseignement de H. de Dorlodot dans sa chaire : il est des enseignements que la mort n'interrompt pas.

Peu de carrières ont été mieux remplies que la sienne, peu d'œuvres géologiques ont offert plus d'unité.

Dès son enfance il avait trouvé sa voie. Né dans le *bassin de Namur*, d'une famille d'intellectuels, plus noble encore par le travail, l'intelligence, le dévouement à toutes les grandes causes, que par ses titres héréditaires, il avait trouvé dans son berceau en même temps que ces grands exemples, tous les éléments d'une vie facile et large. Les premiers seuls retinrent son attention.

L'enfant voulait tout comprendre. Le jeune homme voulait tout savoir. Son désir de savoir, son besoin de se donner, s'épanouirent sous les yeux d'un père, grand bâtisseur d'écoles, d'un grand-père, qui se plaisait à diriger ses promenades enfantines sur les terrils des mines voisines de sa demeure en lui racontant l'histoire merveilleuse des plantes fossiles qu'il ramassait, et qu'il mettait dans ses petites poches. C'est dans ce milieu familial où il reçut sa première instruction que se développa son goût pour l'observation de la nature et que ses examens universitaires passés, il résolut d'entrer à l'Université de Louvain, décidé à s'adonner à l'étude des sciences naturelles.

Ce fut entre les mains d'hommes, comme P. Van Beneden, Ch. de la Vallée Poussin, Martens, Louis Henry, qu'allèrent germer les semences tombées dans l'esprit de l'écolier dans la maison paternelle. Dans les labora-

toires de ces grands maîtres, où il passa des années, il se forma à l'observation rigoureuse des faits, à leur analyse, à l'effort nécessaire pour ceux qui veulent s'élever par synthèse aux hautes généralisations. Il s'y convainquit, qu'à défaut d'observations précises, le savant restait dans les nuages, que sans hypothèses générales, il végétait sur place, et que le champ d'investigation ouvert au géologue était trop vaste pour être embrassé d'un coup d'œil, que la spécialisation la plus étroite était devenue nécessaire à qui voulait accomplir un pas en avant.

L'application de ces principes, qu'il avait fait siens, explique cette longue liste de (plus de cent) mémoires descriptifs spéciaux que nous lui devons.

Cependant l'extrême spécialisation à laquelle il se livrait, pour participer au progrès de la science, ne lui faisait par perdre de vue que toutes les branches de la science restaient solidaires, que toutes doivent profiter de ce que l'une d'elles a conquis, et que toute branche s'élève d'autant plus haut que sa base est plus large.

Il reconnut bientôt par là, que des connaissances essentielles lui manquaient, dont la possession eût éclairé son jugement et rendu ses conclusions plus fermes. Il résolut de les acquérir, et dans cette intention il laissa pendant quelques années ses travaux en cours et les sciences d'observation, pour se livrer à l'étude exclusive de la Philosophie.

« La méthode de ne point errer est recherchée par tout le monde, a dit Pascal, les logiciens font profession d'y conduire... » H. de Dorlodot, en quête de la vérité, et appelé par une vocation supérieure, partit pour Rome et s'inscrivit comme étudiant à l'Université grégorienne : il y demeura cinq ans, pour en sortir *Docteur en Théologie*.

A son retour au pays natal, il fut chargé d'un cours de Théologie dogmatique au séminaire de Namur, puis peu après nommé Professeur de Philosophie à l'*Institut supérieur de Philosophie* fondé par l'éminent Cardinal Mercier. Dans ces enseignements nouveaux, il acquit cette vaste érudition philosophico-théologique qui frappait son entourage et qu'il ne cessa jamais d'entretenir.

Elle ne lui laissait cependant pas oublier l'emprise, profonde en lui, de la science qu'il avait voulu servir. La voix de la grâce n'avait pas étouffé en lui la voix de la nature ; loin de là, elle l'avait renforcée, elles allaient vibrer à l'unisson dans cet amphithéâtre, où nous les entendons résonner en ce moment. Après quatre années consacrées à la Philosophie, au titre de Professeur extraordinaire à la *Faculté de Philosophie et des Lettres*, il retourne à la *Faculté des Sciences* : il l'avait quittée comme étudiant, il y entrait comme Professeur, appelé à prendre place dans la chaire de Paléontologie de P. Van Beneden, puis dans celle de Géologie de Ch. de la Vallée Poussin, qu'il devait illustrer à son tour.

De Dorlodot allait parcourir avec ses étudiants, la plus longue des histoires, celle de la Terre, depuis les temps cambriens aux temps pliocènes, et dégager devant leurs yeux la grandeur et la constance des lois immuables qui de tout temps ont présidé aux multiples transformations de la surface terrestre. Il allait transposer dans la langue des géologues les accents du *Psalmiste* : « Il a établi son ouvrage pour la suite des siècles ; Il lui a imposé des lois qui ne passent pas ».

Il savait que l'histoire des premiers temps, qu'il voulait déchiffrer devant eux, avait été écrite sur la pierre par phrases détachées, en des points divers et par des agents différents, et que celles-là seules nous ont été conservées qui se sont trouvées ensevelies sous le manteau protecteur de vases accumulées au fond des

océans de l'époque. L'uniformité toutefois des conditions qui ont présidé à la formation des premiers dépôts océaniques paléozoïques, restés les plus énigmatiques, limite rapidement l'enseignement qu'apporte leur étude. La tâche du géologue qui remonte dans la nuit des temps est rude, souvent ingrate, quand il doit se borner à l'analyse de ces anciens fonds de mer. Il cherche alors des affleurements où la variété plus grande des roches exposées lui apporte des éléments d'information sur les bâtisseurs de ces temps mystérieux : vents, pluies, mers, lacs, rivières, volcans, collines ou chaînes de montagnes en mouvement, qui lui permettent des aperçus sur les modifications de la surface terrestre et de ses habitants, de ceux des plaines, des rivières ou des mers, sur leurs conditions d'existence différentes, sur l'apparition de la vie, sa succession, son évolution.

Il est en effet des points privilégiés du globe, où de tels éléments d'information sont conservés, où des formations aussi anciennes que celles des temps dévoniens et carbonifères, épargnées par les morsures du temps, ont livré leur secret. Ils nous en ont dit assez pour nous donner l'espérance que quand nous connaîtrons un nombre suffisant de ces points lumineux, où se trouvent enregistrés des chapitres de l'histoire du globe, nous y lirons comme en un livre ouvert, l'histoire de la création entière.

Un de ces points rayonnants est situé entre Dinant et Namur. Il attira très particulièrement l'attention de de Dorlodot et la fixa au point d'en faire l'analyse la plus approfondie, et le point de départ des plus brillantes inductions. Il avait été ébloui, comme Briart, Cornet, Gosselet, de trouver sous ses yeux, conservés entre les lèvres d'une ancienne blessure cicatrisée du sol de Namur, ouverte du Pas-de-Calais à la Westphalie, de nombreux débris réunis des périodes carbonifère et dévonienne, ruines de montagnes, restes d'animaux et

de plantes dans leur ordre de succession, traces des terres, des mers, des lacs, des marécages de ces temps reculés, et tout leur fascinant mystère. Il voyait devant lui un trésor de documents à déchiffrer.

Il se mit à l'œuvre avec l'enthousiasme qui ne lui fit jamais défaut, avec la foi du savant convaincu, averti que les mêmes règles ont présidé partout et toujours sur la terre, à l'évolution de l'homme, des êtres et des choses, et que le géologue qui se voue à la recherche des lois qui ont régi le monde peut indifféremment concentrer son attention et spécialiser son effort sur une époque ou une autre, un pays ou un autre : tous lui montrent les mêmes lois en action, la même unité dans la nature. Il lui suffit ensuite d'en chercher la succession, pour posséder l'histoire géologique tout entière. C'est cette notion, résultat d'expériences, qui avait décidé de Dordodot à se spécialiser dans l'étude analytique de son domaine, assuré qu'il y trouverait en profondeur, par induction, ce que d'autres poursuivent sur de vastes étendues, et qu'il y pénétrerait plus profondément en y entrant avec tous les avantages que donnent la maîtrise d'observations précises, de faits positifs rigoureusement observés, d'idées nettes, de prémisses certaines.

C'est ce qu'il fit voir dans ses études monographiques, où il apporta tant d'éléments nouveaux à la connaissance des temps paléozoïques, aux relations stratigraphiques du Dévonien avec le Silurien, aux différences de caractères des couches sur les deux bords de la crête du Condroz, aux différences de facies des assises, au classement systématique des couches dévoniennes.

Les formations dévoniennes lui offrirent des facies infiniment variés, allant des conglomérats à éléments géants, à des grès à petits grains, et à des schistes fins, et des formations néritiques aux formations bathyales, des calcaires sapropéliteux aux récifs coralliens, des

calcaires crinoïdiques à des dolomies : toutes furent logiquement interprétées.

De même, il releva la succession des zones carbonifères du bassin de Dinant, montrant la variété de leurs faciès, leur synchronisme, et comment des récifs waulsortiens fameux passent latéralement à des formations d'âge tournaisien; il expliqua la genèse des brèches et autres roches locales énigmatiques. Il proposa et sut faire admettre de nouvelles bases paléontologiques aux assises dinantiennes, et fixa leurs relations avec celles du Hainaut français et celles de la Vallée de l'Avon, classiques en Angleterre.

Ainsi il contribua à faire connaître les caractères et la succession des faunes paléozoïques dans le bassin de Namur et leur adaptation aux changements des conditions physiques reconnues par lui, ainsi que leur influence sur la genèse des sédiments superposés.

L'étude des déformations mécaniques des étages géologiques, dont il avait expliqué le mode de formation, sollicita pareillement son attention. Elle lui permit de contribuer au progrès de la Tectonique moderne, en recherchant à propos de chaque accident relevé suivant la crête du Condroz, des explications mécaniques satisfaisantes résultant du charriage du Bassin de Dinant sur celui de Namur. Ses mémoires classiques sur la faille de Maulenne, celle d'Ormont, la terminaison orientale de la faille du Midi, la genèse de la *crête du Condroz* et de la *Grande-Faille* en sont de remarquables illustrations.

L'accueil flatteur, réservé à ses conclusions, tenait pour une bonne part à ce qu'il ne se prononçait sur la nature d'un accident tectonique qu'après l'avoir soumis à l'étude analytique la plus détaillée et la plus serrée, tirant toutes les données du problème à résoudre de l'observation immédiate des faits : il dut à cette scrupuleuse exactitude d'être des premiers à voir la conti-

nuité du phénomène de plissement qui avait débuté par le grand charriage du bassin de Dinant.

Mais le détail de ses importantes recherches sur la Tectonique est trop bien connu de ceux qui m'entourent, il a été exposé avec trop de talent et d'une façon trop complète par M. Kaisin, pour que je puisse y revenir en cette circonstance. Plutôt que d'insister encore sur des mérites qui vous sont si familiers, je me conformerai mieux peut-être, au désir de beaucoup, en suivant de Dorlodot dans les amphithéâtres où il pénétra, pour ses frères les géologues, dans le dessein d'acquérir une connaissance personnelle de l'anatomie humaine et un jugement critique sur l'étendue de ses variations.

Aucun sujet ne l'arrêtait, ni ne le rebutait; il était de taille à les aborder tous, à les mettre à la portée de tous, et de la mentalité de ceux qui considèrent que la sagesse consiste à être accessible à toutes les découvertes. Il estimait qu'il lui importait de connaître « *de visu* » les adaptations de l'espèce humaine à des conditions variées pour pouvoir en mesurer l'étendue et se faire une opinion personnelle sur la filiation des êtres dont il avait suivi la succession et les transformations dans la série des temps.

Son expérience personnelle lui permit ainsi une discussion très serrée des relations anatomiques de l'Homme avec les Singes et les Lémuriens, d'après leurs restes trouvés dans les terrains quaternaires et tertiaires. Elle lui permit de conclure que, d'après ses caractères morphologiques, l'Homme ne pouvait descendre directement des Singes anthropomorphes, ceux qui parmi les animaux actuels se rapprochent le plus de lui, mais que dans l'hypothèse transformiste, contre laquelle d'ailleurs, on ne peut à son avis formuler aucune objection démonstrative d'ordre philosophique, il fallait remonter beaucoup plus haut pour chercher la souche de l'humanité (jusqu'aux Lémuriens éocènes, par exemple).

Pour lui, plus la science progressait, plus devenait éclatante la voix de la nature qui proclamait la gloire de son Créateur. Sans doute, l'état actuel de la science nous empêche d'embrasser pleinement la conception grandiose des Saints-Pères sur l'origine des mondes, mais il faut reconnaître que l'œuvre du Créateur telle que nous la décrit la science moderne est plus belle que tout ce que l'antiquité a pu rêver.

Les pages où il expose ses vues donnent une bien haute mesure de son autorité théologique et de sa connaissance approfondie des écrits des Pères. Elles montrent à la fois l'étendue de son érudition et la grande conscience de son esprit critique. En les lisant, nombre de naturalistes chrétiens ont été heureux de trouver réponse aux questions d'ordre philosophique que leurs propres études et les hypothèses des philosophes leur suggéraient.

Ce service ne fut pas le seul qu'il leur rendit : la science, a dit Pasteur, ne se fait pas seulement avec l'esprit, mais aussi avec le cœur. A ce titre, H. de Dordot a mérité d'être classé parmi ceux qui ont le plus mérité d'Elle. Il l'a fait aimer, et par son œuvre personnelle, et par celle de ses élèves, par la mise en valeur des ressources de la nature, par la documentation immense réunie par ses soins éclairés et généreux. Il l'a fait aimer par son talent, entraînant ceux qui le suivaient jusque dans les hauteurs où s'élevait sa pensée, attirés et attachés par tout ce qu'il leur promettait de vérité, leur donnait de lumière, leur ouvrait d'aperçus originaux sur la plus grande histoire, celle du globe terrestre avec ses trésors, ses habitants, sur celle de l'Homme même.

Le marteau du géologue était devenu entre ses mains la baguette enchantée qui avait le don de transmettre la vie à tout ce qu'elle touchait. A son contact, les pierres s'animaient et narraient leurs métamorphoses, les flancs



des montagnes se ridaient, s'ouvraient, dressés en cimes majestueuses, se couchaient abîmés en gouffres profonds, tour à tour envahis ou abandonnés par des océans nouveaux, tandis que tout ce qui vécut sur le globe, depuis le premier jour de la création, évoluait lentement, passant de la vie à la mort, de la mort à la vie, chantant à l'oreille de l'homme la gloire du Créateur.

H. de Dorlodot avait la belle faculté de s'intéresser à tous et à tout, hormis au sommeil tranquille de la médiocrité satisfaite. Partout où il trouvait un problème à résoudre, il le posait devant lui, en pleine lumière, partout où il voyait un enseignement à donner, il le donnait, un service à rendre, il le rendait. Et tandis qu'en sa chaire, il enseignait la science faite et ses méthodes, il mettait à la disposition de tous les chercheurs, comme de ses étudiants, dans des bâtiments élevés à ses frais, des instruments nécessaires à la science en travail, des bibliothèques précieuses, des collections ethnographiques, des collections paléontologiques de valeur, et la large hospitalité d'un Recueil imprimé par lui, aux Thèses de ses étudiants de l'Institut géologique de l'Université de Louvain.

S'il connut, comme tous les savants, les bornes de son entendement et les limites de ses découvertes, il ne connut jamais celles de sa générosité.

Le flot montant du progrès humain, qui nivelle tout devant lui, emportant chaque jour quelque chose des constructions et des théories des géologues, n'entraînera pas la pierre que H. de Dorlodot a posée sur la rive à Louvain.

Termier, mon éminent confrère, écrivait le jour de la mort de H. de Dorlodot, « c'est une grande figure qui disparaît, une belle flamme intellectuelle qui s'éteint ». En ce jour, où son image est portée par la Reconnaissance, au fronton de cet édifice, qu'il a contribué à

illustrer, je salue sa mémoire et je m'incline, à la suite de Termier, devant cette figure qui fut grande.

H. de Dorlodot fut grand, comme savant, par l'originalité puissante de son œuvre, grand comme professeur par sa parole et par l'action de ses disciples, grand comme homme par la noblesse de son caractère généreux, grand surtout par l'exemple de sa vie et le dévouement avec lequel il se donna en toutes circonstances, lui-même et tout entier, à toutes les grandes causes.



# REVUE DES QUESTIONS SCIENTIFIQUES

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DE BRUXELLES

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Cette revue, fondée en 1877 par la Société scientifique de Bruxelles, se compose actuellement de trois séries : la **première série** comprend 30 volumes (1877-1891); la **deuxième**, 20 volumes (1892-1901); la **troisième**, 30 volumes (1902-1921). La livraison de janvier 1922 inaugure la **quatrième série**.

La revue paraît six fois par an depuis 1928. Chaque livraison renferme trois parties principales.

La **première partie** se compose d'Articles originaux, où sont traités les sujets les plus variés se rapportant à l'ensemble des sciences mathématiques, physiques, naturelles, sociales, etc.

La **deuxième partie** consiste en une **Revue des Revues et des Publications périodiques**.

La **troisième partie** consiste en une **Bibliographie scientifique**, analyse critique des principaux ouvrages scientifiques récemment parus.

Chaque livraison contient ordinairement aussi un ou plusieurs articles de **Variétés**.

## CONDITIONS D'ABONNEMENT

L'abonnement est payable annuellement avant la fin de février. Il court jusqu'à ordre contraire.

Le montant en est fixé temporairement comme suit :

Belgique et Grand-Duché de Luxembourg	80 francs belges
France	75 francs français
Autres pays	26 belgas

Les abonnements demandés en France et dans les colonies françaises sont payables aux « Presses Universitaires de France » Paris. Toutefois les personnes déjà abonnées avant 1924 sont priées de continuer à s'acquitter, soit directement, soit par l'intermédiaire de leur libraire, au *Secrétariat de la Société scientifique, à Louvain*.

*Pour tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au Secrétariat de la Revue, Collège philosophique, Eegenhoven (Louvain).*

*Pour ce qui concerne l'Administration, en tous pays autres que la France et ses colonies, s'adresser au Secrétariat de la Société scientifique, 2, rue du Manège, Louvain. Compte chèques postaux n° 202746.*

*Pour tout ce qui concerne l'Administration en France et dans ses colonies, s'adresser aux « Presses Universitaires de France », 49, boulevard St-Michel, Paris, V. Chèques postaux 392-33.*

Louvain. — Établissements CEUTERICK, rue Vital Decoster, 66